TOUT POUR BÉBÉ
69 RUE DE CLICHY PARIS
FRANCIA

Le temps qu'il fera
Jusqu'à demain midi :
Beau temps. Vent faible sud-ouest modéré. Température en légère hausse.

Mercredi 20 Mars 1946
5e ANNEE — N° 537
100, r. Réaumur, Paris Gut 80-60

2 fr.

20-III-1946

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

DERNIÈRE ÉDITION

L'OR DE LA BANQUE DE FRANCE EST MENACÉ DE DISPARAITRE

Il serait versé au Fonds d'égalisation des changes et les Français ignoreraient dès lors l'usage qui en serait fait

par JACQUES GASCUEL

France-soir *a révélé, hier, que le croiseur* Montcalm *a ramené en grand secret de Fort-de-France à Cherbourg les* 330 *tonnes d'or qui avaient été mis à l'abri en* 40 *à la Martinique. Cet or est maintenant déposé dans les caves de la Banque de France, rue des Petits-Champs.*

Et nous nous étonnions que ce trésor fût ramené intégralement en France alors qu'il devra, sans doute, retraverser l'Atlantique dans l'autre sens pour payer les commandes de première urgence faites aux Etats-Unis.

L'or a son secret. Mais pour vous, Jacques Gascuel a soulevé, comme on dit, un coin du voile...

UN projet est actuellement à l'étude dans les milieux financiers : le virement de toute l'encaisse-or de la Banque de France au Fonds d'égalisation des changes. Cela ne vous dit rien sans doute. Technicité, pensez-vous. C'est pourtant très grave ; il s'agit de notre or, des derniers restes de notre capital mobilisable qui seraient d'un seul coup soustraits à tout contrôle et disparaîtraient dans le gouffre des dépenses publiques sans que nous en entendions plus jamais parler.

Le Fonds d'égalisation des changes ? C'est un organisme mystérieux créé pour éviter toute publicité sur les mouvements d'or et de devises, à une époque où le mystère était parfaitement justifié. C'était en octobre 1936. Il s'agissait de briser la spéculation contre le franc. Le fonds, doté de solides moyens d'intervention, se substituait à la Banque de France dans toutes les opérations de vente et d'achat sur le métal et les monnaies et nul ne pouvait savoir ce qu'il faisait ni surtout ce qu'il allait faire, puisqu'il ne publiait jamais ses comptes et ne dévoilait pas ses intentions.

Le Fonds rendit de grands services. La guerre vint. L'établissement du contrôle des changes supprima toute possibilité de circulation internationale pour l'or et les devises. Mais il importait que l'ennemi restât dans l'ignorance des opérations monétaires entre alliés. Le Fonds continua à jouer son rôle mystérieux.

Aujourd'hui, le contrôle des changes subsiste : la spéculation internationale sur les monnaies reste impossible.

La guerre est finie : il n'y a plus d'ennemis. Mais le mystère persiste à entourer les opérations du Fonds.

Il persiste, pour les Français, au moins jusqu'au moment où, le Fonds, n'ayant plus d'or, en demande à la Banque de France et qu'un nouveau prélèvement sur l'encaisse, devient nécessaire pour l'approvisionner à nouveau.

Mais il n'y a pas de mystère pour les Américains, les Anglais ou les Canadiens. Ce sont eux qui reçoivent les versements du Fonds et c'est à eux que nous devons et payons de l'or.

Les prélèvements faits depuis la libération

Depuis la libération seulement, les prélèvements effectués sur l'encaisse de la Banque ont été copieux : 200 tonnes le 28 décembre 1944 (pour rembourser l'or belge dont nous étions responsables et que Vichy a remis aux Allemands), 210 tonnes le 22 septembre 1945, 400 tonnes le 26 décembre dernier. Tout porte à croire que ces dernières 400 tonnes sont à peu près complètement épuisées, qu'un nouveau prélèvement va se révéler à bref délai indispensable, ne serait-ce que pour régler la part or de notre cotisation aux organismes de Bretton Woods. Comme les prélèvements suscitent toujours quelques remous dans l'opinion, sans doute est-ce pour nous éviter des émotions successives que certains voudraient virer d'un seul coup toute l'encaisse au Fonds. Ainsi il ne serait plus question de rien. Il n'y aurait plus besoin d'explications, tout serait liquidé une fois pour toutes... Et un beau jour on nous apprendrait, comme une chose allant de soi, que le Fonds a épuisé ses ressources, qu'après tout, étant donné la situation, le « désordre et la confusion inévitable », c'était à prévoir, que nous sommes bien indiscrets de réclamer des comptes à propos de quelques malheureuses centaines de milliards, qu'il n'y a là qu'une simple question de présentation.

C'est précisément ce que nous voulons éviter. Sans doute, en l'absence d'une production suffisante, serons-nous obligés de dépenser une grande partie de l'or qui nous reste. Mais nous voulons savoir exactement à quoi il sera utilisé et en contrôler l'emploi. Nous ne sommes pas si riches, hélas ! et nous nous appauvrissons à grande allure. Des 2.408 tonnes d'or qui constituaient notre encaisse le 3 août 1939, il nous en reste seulement 968. Le total de l'or et des devises de la Banque de France, des crédits dont nous disposions jusqu'au 1er janvier de cette année, enfin des avoirs à l'étranger recensés, représentait 5,5 milliards de dollars. D'après les chiffres publiés à fin décembre, nous en aurions, depuis octobre 1944, dépensés plus de deux, auxquels s'ajouteraient les rentrées dues notamment au stationnement des troupes anglaises et américaines sur notre territoire et à nos quelques ventes à l'extérieur. Dans l'ensemble, d'aucuns estiment que c'est à 4 milliards de dollars — 480 milliards de francs — que se montent les dépenses du Fonds depuis octobre 1944, c'est-à-dire à une somme équivalente au budget français d'une année.

Le secret du Fonds

Quel est le détail de ces dépenses ? A quoi correspondent-elles exactement ? Quels engagements avons-nous pris ? A quels paiements sommes-nous tenus ? De tout cela nous ne savons rien : c'est le secret du Fonds.

Nous ne sommes pas de ceux qui crient au scandale des missions d'achats. Nous sommes persuadés qu'elles ont intelligemment et au mieux effectué leur tâche. Nous en voyons quotidiennement les effets dans cette amélioration certaine du niveau de vie depuis l'an dernier. Mais nous déplorons le mystère qui

1 SUITE PAGE 2

LE DOCTEUR ASSASSIN A PERDU SON SANG-FROID

VIOLENT INCIDENT ENTRE PETIOT ET LA PARTIE CIVILE :

PETIOT : Vous êtes un agent double
Me VERON : Je vais vous casser la figure

HIER, l'interrogatoire du docteur Petiot a été seulement ébauché. Trois audiences lui seront consacrées. Après le fastidieux tirage au sort des jurés, l'appel des témoins et les dépositions de partie civile, l'accusé a été invité à s'expliquer sur une partie des charges qui pèsent sur lui.

Beau parleur, très sûr de lui, il se tira assez aisément des rappels de son fâcheux passé : menues escroqueries, internement pendant huit mois comme fou, etc...

L'intérêt se concentra sur la défense du docteur Petiot : il prétend avoir tué uniquement des agents de l'ennemi, étant chef d'un groupe de résistance, et affirme que les cadavres de la rue Lesueur sont ceux d'indicateurs de la Gestapo tués par les membres de son groupe pendant qu'il était incarcéré par les Allemands à Fresnes, mais il refuse de donner les noms de ces « résistants » avant son « acquittement » et ne fournit aucune précision sur les organismes de résistance avec lesquels il aurait été en rapport.

Un avocat de la partie civile, Me Véron, réussit à le convaincre de mensonge à propos de l'expérience d'explosifs avec plastic qu'il aurait faite dans la vallée de Chevreuse pendant l'occupation.

COMPTE RENDU D'AUDIENCE
par **PIERRE BÉNARD**

LA réclame parlée, comme on dit au théâtre, a fait son effet habituel.

Aujourd'hui, c'est la cohue.

On dit que la justice est souvent du théâtre.

Regrettons que le théâtre montre plus de dignité.

On n'y admet généralement pas plus de spectateurs que la salle n'en contient.

Et encore chacun doit-il se munir d'un billet.

Ici tout le monde entre avec une facilité extraordinaire.

Ce n'est plus un procès. C'est la foire.

Et quand Petiot fait son entrée, il aperçoit avec une certaine stupeur amusée que le box des accusés lui-même est envahi et que sa place elle-même est occupée par une gracieuse jeune fille, vêtue de rouge bordeaux.

Elle la lui cède, d'ailleurs, avec beaucoup de bonne grâce et admet qu'il s'asseoit au premier rang.

Elle se contente très modestement du deuxième.

Et le président Lesert, rose et souriant, reprend son interrogatoire.

Petiot est très calme. Les deux coudes posés sur le rebord de son box, il parle sur un ton familier.

C'est pour expliquer sa fantastique activité dans la Résistance. Il achetait à la salle des ventes du cuivre pour aider les puissances alliées et défendait les bons juifs contre les mauvais.

Ce sont, visiblement, des contes à dormir debout.

Me Floriot doit d'ailleurs être fixé à ce sujet, car il s'est doucement assoupi, à demi-allongé sur son banc.

Un cours de « chasse aux mouchards »

Puis c'est un cours assez humoristique sur ce qu'il appelle la chasse aux mouchards.

Les « agents de la Gestapo », il les chassait à la camionnette.

On veut dire par là qu'aidé par de problématiques camarades, il enlevait ces « ennemis de la France » au bord d'un trottoir.

Petiot. — Une fois qu'ils étaient dans... dans...

Il hésite un peu avant de trouver le mot propre. Il sourit et reprend :

Petiot. — Une fois qu'ils étaient dans la charrette, c'est le terme, nous les interrogions et puis nous les exécutions du côté de Marly.

L'avocat général. — Pouvez-vous citer le nom de quelques-uns de ces mouchards ?

L'avocat général n'est pas exigeant. Il demande seulement :

L'avocat général. — Deux ou trois, pas plus.

— C'est très simple.

Me Floriot, qui ne dort que d'une oreille, lui souffle :

— Adrien Estegeteguy, par exemple.

— Oui, confirme Petiot.

Et il ajoute avec bonne humeur :

Petiot. — Mais nous parlons à bâtons rompus et nous allons perdre le fil de l'histoire.

Le président. — Avez-vous pris part aux exécutions des mouchards ?

Soudain modeste, Petiot précise :

— Aucune.

Mais il y assistait.

Sans doute au titre de médecin de l'Etat civil que lui avait décerné le préfet de la Seine de l'époque et qu'il garde encore.

Des gifles dans l'air

Mais, Me Véron, avocat d'une partie civile, veut intervenir. Petiot soudain exaspéré tonne.

Petiot. — Vous, l'avocat des juifs, taisez-vous !

Me Véron — il représente la mémoire de M. Dreyfus assassiné — s'empourpre.

Me Véron. — Je ne permettrai pas que, pour votre défense, vous salissiez la Résistance.

Dans la salle, des applaudissements fusent. Ils doivent gifler l'accusé, car il ne se contient plus.

D'une voix formidable, il clame :

Petiot. — Peut-être avez-vous fait de bonnes choses dans la Résistance. Mais vous êtes surtout un agent double.

Me Véron ne reste pas plus calme.

Me Véron. — Moi, je vais vous casser la figure.

Le placide président Leser calme facilement l'incident. Il n'y aura pas de pugilat.

Au reste Me Floriot ne se réveille même pas.

Cependant Me Véron insiste.

Me Véron. — Vous avez dit avoir abattu deux motocyclistes allemands. Avec votre arme secrète ? Quelle est cette arme secrète ?

Petiot, qui a retrouvé son sang-froid insolent, éclate d'un rire sardonique.

Petiot. — Vous ne pensez pas que je vais révéler un secret qui maintenant ne pourrait nuire qu'aux Français.

Un brusque accès d'hilarité tire alors Me Floriot des douceurs de sa sieste.

Cependant Me Véron insiste :

— Vous dites avoir abattu deux motocyclistes. Mais vous ne pouvez pas même nous dire à quelle heure.

Petiot. — Je ne regarde pas toujours ma montre. Je suis médecin... je ne suis pas fonctionnaire.

Et comme Me Véron renonce — et on le comprend — à poser plus de questions, Petiot triomphe :

— Alors, votre coup de théâtre, c'est raté !

Me Floriot ne regrette plus de s'être réveillé.

Lucien Romier, passeur...

Maintenant, il se défend d'avoir été un passeur. Il était seulement en relation avec une organisation de passage.

Petiot. — Les passeurs appartenaient tous au même milieu. Et ce milieu était le vrai milieu. J'ai connu André le Corse et Jo le Boxeur.

Il a cette définition :

Petiot. — Jo le Boxeur ressemblait à la fois à un policier et à un maquereau.

» Il connaissait une autre filière pour faire passer à l'étranger et notamment en Argentine, via Espagne.

Petiot. — C'était Lucien Romier, paraît-il, qui s'en occupait.

Pour nourrir 36 coureurs cyclistes pendant six jours

« Voilà ce que le ravitaillement nous a accordé pour nourrir trente-six coureurs pendant six jours. » Les cuisiniers du Vél' d'Hiv' sont dans l'embarras devant si peu de provisions. A gauche : « Trois pattes », mécanicien et concierge, qui sera aide-cuistot ; à droite : Dolet, chauffeur de taxi et « chef » de la « popote » des coureurs.

DATES LIMITES FIXÉES PAR LES MINISTRES :

Referendum : 5 mai Elections : 2 juin

Le projet de nationalisation des houillères est adopté

LE Conseil des ministres s'est réuni ce matin à l'hôtel Matignon. « Respectueux de la légalité constitutionnelle qui régit actuellement le pays », il a décidé de procéder, au plus tard, le 2 juin prochain, à l'élection de ou des assemblées qui seront créées par la constitution actuellement à l'étude.

Le gouvernement se propose d'insister auprès de l'Assemblée nationale constituante pour que la constitution soit votée par elle dans les plus brefs délais de façon à ce que le referendum prévu par la loi constitutionnelle provisoire ait lieu au plus tard le 5 mai prochain.

Incorporation de la classe 46

Le Conseil des ministres, sur la proposition de M. Michelet, a décidé :

1° De préparer l'incorporation de la classe 1946 ;

2° De fixer en principe au 1er mai l'appel de la classe 1946.

Toutefois, la date définitive de l'incorporation de cette classe ne sera fixée qu'après le vote par l'Assemblée nationale constituante du budget des armées.

Nationalisation des houillères

Le projet de loi sur la nationalisation des combustibles minéraux a été adopté.

La nationalisation sera étendue aux mines du Nord et du Pas-de-Calais, actuellement placées sous un régime hybride. Deux organismes sont prévus : 1. les Charbonnages de France (organisme de direction et de coordination) ; 2. Houillères de bassins (organismes régionaux de production).

L'indemnisation se fera comme pour les banques et les assurances.

Le conseil d'administration des Charbonnages de France sera composé de dix-huit membres nommés par le Conseil des ministres : six représentants de l'Etat, six des consommateurs, six du personnel.

Les Houillères de bassins seront dirigées chacune par un conseil d'administration de dix-huit membres : un tiers représentant les Charbonnages de France, un tiers les représentants des intérêts économiques, généraux et nationaux, un tiers le personnel.

M. Bonnet, représentant de la France à l'O.N.U.

Sur la proposition de M. Bidault, M. Bonnet, ambassadeur de France à Washington, a été chargé de représenter la France à la prochaine session de l'O.N.U.

Expropriation des Messageries Hachette

Une communication a été faite par M. Defferre, secrétaire d'Etat à l'Information, au sujet de la question des messageries de distribution des journaux.

L'ancienne société Hachette sera expropriée, mais indemnisée. Les détails du projet seront fixés au Conseil de mardi.

Pas d'expulsion de locataires avant le 1er juillet

Le Conseil des ministres aurait adopté un projet de loi prorogeant de trois mois la législation actuelle des loyers qui arrive à expiration le 1er avril.

S'il en est ainsi, les locataires seront assurés de n'être ni expulsés, ni augmentés avant le 1er juillet.

Mais ceci n'est qu'un palliatif en attendant l'adoption du Code des loyers.

Les nouveaux statuts de la Ville de Paris ne seront adoptés que vendredi.

UMBERTO D'ITALIE : « Mon père s'est retiré irrévocablement »

ROME, 19 mars (A.P.). — Dans une lettre adressée à M. De Gasperi, président du Conseil, le prince Humberto, lieutenant général du royaume, s'est engagé à respecter la volonté du peuple italien qui, le 2 juin prochain, doit se prononcer pour ou contre la monarchie.

Il rappelle que le désir de respecter la volonté du peuple a amené son père, le roi Victor-Emmanuel, à se « retirer irrévocablement » de la vie publique, afin de faciliter l'unité nationale.

Ce n'est pas une véritable abdication

(De notre envoyé spécial permanent Jean-Pierre WEBER)

ROME, 19 mars (Par câble Eastern). — *La nouvelle déclaration du prince Humbert ne fait que répéter les termes de celle du 14 avril 1944 et ne constitue pas abdication au sens constitutionnel du mot, mais pareille abdication est impossible en l'absence des chambres qui devraient entériner un acte aussi important.*

On affirme à Rome que Victor-Emmanuel, dans un but d'apaisement, se retirerait bientôt à l'étranger.

M. GROMYKO rentre à Washington

Il serait porteur d'un important message

LONDRES, 19 mars (Dépêche « France-soir »). — **M. Andrei Gromyko, ambassadeur de l'Union soviétique à Washington, qui a rejoint son poste samedi, serait porteur d'un important message — annonce le journal londonien « Daily Mail ». Selon le même journal, on espère à Washington que le retour de l'ambassadeur des Soviets permettra d'éclaircir la crise iranienne d'ici 24 heures.**

En même temps, on apprend que M. Sadchikov, nouvel ambassadeur des Soviets en Iran, vient d'arriver à Téhéran et qu'il aurait demandé à avoir une entrevue avec M. Ghavam Sultaneh, premier ministre. M. Sadchikov disposerait de pouvoirs extraordinaires, ce qui donne une nouvelle force aux rumeurs selon lesquelles des négociations continueraient entre les Soviets et l'Iran.

On apprend toutefois de Washington que l'ambassadeur iranien déposerait cet après-midi une note au secrétariat de l'O.N.U., demandant l'intervention du Conseil de sécurité.

MACKENSIE KING : « Pas de rupture avec l'U.R.S.S. après le scandale atomique »

OTTAWA, 19 mars (A.P.). — M. Mackenzie King, premier ministre canadien, a fait, hier, à la Chambre des Communes d'Ottawa, un exposé sur l'affaire d'espionnage atomique. Il a déclaré que selon les affirmations d'Igor Gouzenko — l'employé du chiffre de l'ambassade russe — l'Union soviétique utilisait le Canada comme base d'espionnage contre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Cependant, M. Mackenzie King s'est refusé à envisager la rupture des relations diplomatiques avec la Russie. Il s'est dit convaincu que Staline désapprouve l'activité secrète de l'ambassade soviétique au Canada.

La montagne des Cerises est entrée en éruption

6.000 MORTS AU JAPON

Le village de Kurokami sera enseveli demain par la coulée de lave haute de douze mètres et large d'un kilomètre

TOKIO, 19 mars. — Dans la péninsule de la baie de Kagoshima, le volcan Suka-Jima — dont le nom signifie « Montagne des Cerises » — est entré subitement en éruption.

On compterait déjà 6.000 personnes tuées et un nombre indéterminé tuées ou blessées.

La lave coulait à la vitesse de 25 mètres à l'heure vers Kagoshima, ville de 180.000 âmes, déjà entièrement recouverte de cendres.

Les lignes téléphoniques ont été détruites et les avions d'observation sont retenus au sol en raison du mauvais temps.

Au rythme d'une douzaine de détonations par minute, le volcan continue de cracher cendre et lave.

« La coulée de lave est maintenant large d'un kilomètre et haute de douze mètres : elle s'avance à la vitesse de 300 mètres par jour », déclarent le professeur japonais Ito et ses collègues envoyés sur les lieux par l'université impériale.

La lave se dirige vers le village de Kurokami, qui compte 165 maisons et 800 habitants. On prévoit que ce village sera enseveli demain.

L'éruption de 1914, comparable à celle d'aujourd'hui, a comblé le petit bras de mer qui séparait l'îlot de la terre.

D'autres éruptions eurent lieu en 1935, 1939 et 1941, mais elles furent peu importantes.

FIANCÉS ET JEUNES MARIÉS vont se syndiquer

CAEN, 9 mars (de n. corr. part.). — A Caen, pour tenter de réduire les obstacles matériels qui les empêchent de se marier, les fiancés — ainsi d'ailleurs que les jeunes mariés — ont décidé de se syndiquer et se réuniront, dimanche pour former cette nouvelle association.

ALLO, ALLO des deux mondes !

- **ALFRED JANDROT, DIT « JEAN DRAULT », 80 ans, rédacteur en chef de la « France au Travail », comparaît cet après-midi devant la Cour de Justice.**
- **LA LOI DU 20 OCTOBRE 1945 sur la limitation des débits de boisson a été abrogée ce matin par l'Assemblée.**
- **LES CHAUSSURES FANTAISIE « à semelles de bois rigides » sont désormais en vente libre.**
- **CASABLANCA-PARIS EN 5 h. 30 : telle est la performance que vient d'accomplir le quadrimoteur « Languedoc » destiné à Air-France.**
- **LONDRES A REFONDU à la note française précisant notre position au sujet de l'Espagne : « Franco n'est pas une menace pour la paix ».**
- **LA CONSTITUANTE A VOTE CE MATIN un ordre du jour faisant confiance au gouvernement pour l'accélération de la reconstruction.**
- **LE « PLAN » SIEGE CE SOIR, à 21 heures. Il étudiera le moyen de dépasser la production-record de 1929. Un million d'ouvriers étrangers seraient amenés en France.**
- **LE PROFESSEUR JACQUES RISLER, directeur du laboratoire des recherches atomiques, a réussi à rendre le caoutchouc « microbicide » et « insecticide ».**
- **300 BOUTEILLES DE COGNAC ont été volées à Rouen par trois voleurs de 14 et 15 ans. Ils sont arrêtés avec le receleur, un Arabe.**
- **LES ROTHSCHILD de Paris vont recevoir les 600 premières caisses de leurs livres.**
- **LE NOUVEAU PLAN QUINQUENNAL DE L'U.R.S.S. a été adopté hier par les deux conseils du Soviet suprême.**
- **LES ENVOIS DE BLE AMERICAINS seront réduits, a annoncé hier le président Truman.**
- **LES BREVETS ATOMIQUES appartiendront à la Commission atomique des U.S.A., a décidé la Commission sénatoriale. Les inventeurs seront indemnisés.**
- **UN PREMIER CONTINGENT DE TROUPES DANOISES fera son entrée jeudi à Bornholm. L'évacuation par les Russes continue.**
- **TREIZE TORTIONNAIRES DE NEUENGAMME sont jugés à Hambourg. 50.000 détenus du camp nazi sur 90.000 ont péri.**
- **VIOLENTES BAGARRES AUX INDES, à Amritzar et Nagpour, entre hindous et musulmans.**

Au Cinéma LE FRANÇAIS 38, BOULd DES ITALIENS
L'ANGE QU'ON M'A DONNÉ
4ème Semaine de succès !

MAIGRET se fâche

LE NOUVEAU GRAND ROMAN DE GEORGES SIMENON — 2

Maigret, le célèbre commissaire Maigret, de la police judiciaire, à la retraite depuis deux ans, est dans le jardin de sa petite maison de Meung-sur-Loire, en train de débarrasser ses plants d'aubergines des doryphores qui les ravagent, quand la petite porte verte donnant sur une ruelle s'ouvre et une vieille dame en deuil, à la fois sévère et vocasse, apparaît dans l'encadrement. « Allez prévenir votre maître, domestique, dit-elle à Maigret, que Bernadette Amorelle a fait cent kilomètres pour lui parler... ».

Escapade d'octogénaire

CERTES, elle n'avait pas eu la patience d'attendre devant la porte fermée. On ne la lui faisait pas, à elle! La petite porte du jardin ? Elle était de taille à la trouver toute seule. Et maintenant, Bernadette Amorelle marchait vers la cour ombragée où Mme Maigret venait de reparaître.

— Voulez-vous aller dire au commissaire Maigret...

Mme Maigret ne comprenait pas. Son mari suivait à pas lourds, une petite lueur amusée dans le regard. C'était lui qui disait :

— Si vous voulez vous donner la peine d'entrer...

— Il fait la sieste, je parie. Est-ce qu'il est toujours aussi gros ?

— Vous le connaissez bien ?

— Qu'est-ce que cela peut vous faire ? Allez lui annoncer Bernadette Amorelle et ne vous occupez pas du reste...

Elle se ravisa, fouilla dans son sac à main d'un ancien modèle, un réticule en velours noir, à fermoir d'argent, comme on en vendait vers 1900.

— Tenez... dit-elle en tendant une petite coupure.

— Excusez-moi de ne pouvoir accepter, madame Amorelle, mais je suis l'ex-commissaire Maigret...

Alors elle eut un mot magnifique qui devait rester une tradition dans la maison. Le regardant des sabots aux cheveux en désordre — car il avait retiré son vaste chapeau de paille — elle laissa tomber :

— Si vous voulez...

⁂

Pauvre Mme Maigret ! Elle avait beau adresser des signes à son mari, il ne s'en apercevait pas. Ses gestes signifiaient :

— Conduis-la donc dans le salon...

Mais Mme Amorelle s'était installée dans un petit fauteuil de rotin et s'y trouvait fort bien. Ce fut elle qui, remarquant l'agitation de Mme Maigret, lui lança avec impatience :

— Mais laissez donc le commissaire tranquille...

Pour un peu, elle eût prié Mme Maigret de s'en aller, et c'est d'ailleurs ce qui fit celle-ci, finalement.

— Vous connaissez mon nom, n'est-ce pas, commissaire ?

— Amorelle des carrières de sable et des remorqueurs ?

— Amorelle et Campois, oui...

Il avait fait une enquête, jadis, dans la haute Seine et il avait vu passer à longueur de journée des trains de bateaux portant le triangle vert de la maison Amorelle et Campois. Dans l'île Saint-Louis, il lui arrivait souvent, quand il appartenait encore au Quai, d'apercevoir les bureaux d'Amorelle et Campois, à la fois propriétaires de carrières et armateurs.

— Je n'ai pas de temps à perdre et il faut que vous me compreniez. Tout à l'heure, j'ai profité de ce que mon gendre et ma fille étaient chez les Malik pour dire à François de mettre la vieille Renault en marche... Ils ne se doutent de rien... Ils ne rentreront sans doute pas avant la soirée... Vous comprenez ?

Non... Oui... A la rigueur, il comprenait que la vieille femme était partie en fraude, à l'insu de sa famille.

— Je vous jure que s'ils savaient que je suis ici...

— Pardon ! Où êtes-vous ?

— A Orsenne, évidemment...

Comme une reine de France aurait dit :

— A Versailles !

Est-ce que tout le monde ne savait pas, ne devait pas savoir que Bernadette Amorelle, d'Amorelle et Campois, habitait Orsenne, un hameau au bord de la Seine entre Corbeil et la forêt de Fontainebleau ?

— Ce n'est pas la peine de me regarder comme si vous ne croyiez folle. Ils essayeront sans doute de vous le faire croire. Je vous jure que ce n'est pas vrai...

— Pardon, madame, puis-je me permettre de vous demander votre âge ?

— Je permets, jeune homme. J'aurai quatre-vingt-deux ans le 7 septembre... Mais toutes mes dents sont à moi, si c'est cela que vous regardez... Et il est probable que j'en enterrerai encore quelques-uns... Je serais bien heureuse, en particulier, d'enterrer mon gendre.

— Vous ne voulez pas boire quelque chose ?

— Un verre d'eau fraîche, si vous en avez...

Il la servit lui-même.

— A quelle heure avez-vous quitté Orsenne ?

— A onze heures et demie... Dès qu'ils ont été partis... J'avais prévenu François... François, c'est l'aide jardinier, un bon petit garçon... C'est moi qui ai aidé sa mère à l'accoucher... Personne ne soupçonne à la maison qu'il sait conduire une automobile... Une nuit que je ne dormais pas — car il faut vous dire, commissaire, que je ne dors jamais — j'ai découvert qu'il s'essayait au clair de lune sur la vieille Renault... Cela vous intéresse ?...

— Vivement...

— Il ne vous en faut pas beaucoup... La vieille Renault, qui n'était même pas au garage, mais dans les écuries, est une limousine qui date de feu mon mari... Comme il est mort il y a vingt ans, calculez... Eh bien ! ce gamin, je ne sais pas comment, est parvenu à la faire marcher et, la nuit, il s'amusait à faire des tours sur la route...

— C'est lui qui vous a amenée ?

— Il m'attend dehors...

— Vous n'avez pas eu le temps de déjeuner ?

— Je mange quand j'ai le temps... Je déteste les gens qui éprouvent toujours le besoin de manger...

Et, malgré elle, elle eut un coup d'œil réprobateur à l'abdomen rebondi du commissaire.

— Voyez comme vous suez !... Cela ne me regarde pas... Mon mari, lui aussi, a voulu n'en faire qu'à sa tête et voilà belle lurette qu'il n'est plus là... Il y a deux ans que vous êtes à la retraite, n'est-ce pas ?

— Bientôt deux ans, oui.

— Donc, vous vous embêtez... Donc, vous allez accepter ce que je vous propose... Il y a un train à 5 heures qui part d'Orléans où je pourrai vous déposer en passant... Naturellement, ce serait plus facile de vous emmener en auto jusqu'à Orsenne, mais vous ne passeriez pas inaperçu et tout serait raté.

— Pardon, madame, mais...

— Je sais bien que vous allez faire des histoires... Or, moi, j'ai absolument besoin que vous veniez quelques jours à Orsenne... Cinquante mille si vous réussissez... Et, si vous ne trouvez rien, mettons dix mille, plus vos frais...

Elle ouvrait son sac, maniait les billets tout préparés.

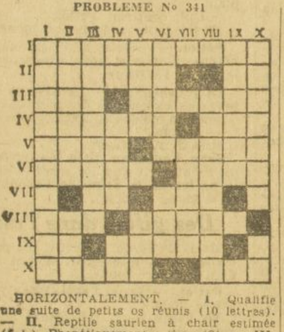
DEMAIN :

Où l'on passe, sans transition, de la comédie au drame...

Tirage de *France-soir*, le 18 mars : 584.870.

— NOS MOTS CROISES —

PROBLEME N° 341



HORIZONTALEMENT. — I. Qualifie une suite de petits os réunis (10 lettres). — II. Reptile saurien à chair estimée (6 l.). Phonétiquement : tirer (2). — III. Il désigne une personne ou une chose (3). Mammifère du Pacifique (6). — IV. Cordage pour dresser les voiles (6). Se porte (3). — V. De la nature du feu (4). Personne en reproduisant exactement une autre (6). — VI. Ici dedans (5). On se réunissait devant lui le soir (4). — VII. Adverbe (2). Eut le courage de (3). — VIII. Tint caché (3). Cuite dans la graisse chaude (5). — IX. Terminaison de participe (2). Cérémonie principale du culte catholique (5). — X. Vouée à une destruction, plus ou moins prochaine (5). Tamis (3).

VERTICALEMENT. — I. Qui aime la vengeance (10 lettres). — II. Tue (6 l.). A recours à (3). — III. Qui remâche plusieurs fois (6). — IV. Possessif (2). Purgatif (4). Pronom (2). — V. Ville de Turquie (4). Elle mène tout son monde à la baguette (3). — VI. Sans esprit (5). Beaucoup de clinquant, peu de valeur (3). — VII. Chose particulièrement agréable au milieu d'autres désagréables (5). — VIII. Demeurâtes (8). — IX. Temps à perdre (6). — X. Dont on a enlevé la partie haute (7). En matière de (2).

Solution du Problème N° 340

HORIZONTALEMENT. — I. Absorbants. — II. Nouveau. Ri. — III. Tabatières. — IV. Ilea. Ame. — V. Carène. Ni. — VI. Imagée. — VII. Algarade. — VIII. Reis Irène. — IX. Mess. Ni. Ut. — X. Eau. Année.

VERTICALEMENT. — I. Ant. Charme. — II. Boa. Allée. — III. Subir. Gise. — IV. Ovale. Assa. — V. Retenir. — VI. Baise-main. — VII. Ane. Adria. — VIII. Rangée. — IX. Trémie. Nue. — X. Sise. Etête.

M. MARY, imprimeur, 106, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Ici les sports

SCHULTE-BOEYEN

partent favoris

des Six-Jours de Paris

Ce soir, à 23 heures, Laurent Dauthuille libérera les 36 « Ecureuils 1946 » qui entameront une ronde de 144 heures.

Sur la ligne de départ, aux côtés des Hollandais Schulte et Boeyen que l'on doit considérer comme les favoris de l'épreuve sur l'ensemble de leur saison hivernale — viendront se ranger les équipes belges Bruneel-Debruycker et Kaers-Kint.

KINT

On ne peut prévoir comment les formations françaises s'y prendront pour tenter de démolir ces redoutables tandems. Mais les Six-Jours, de tout temps, ont été fertiles en émotions ou incidents dramatiques. L'équipe mixte Prat-Pellenaers est celle qui réunit les plus fortes chances de vaincre les « nobles » étrangers, bien que l'on ignore tout des possibilités de Prat dans une telle épreuve.

Pousse-Dejvoye, Godeau-Dousset, Landrieux-Le Bouich, MignatGuillier, Goussot - Souliac, Panier-Dujay, Doré-Bareth, soit sept de nos meilleures équipes, entreprendront les Six-Jours pour la première fois de leur carrière. Quelques révélations sont possibles, mais imprévisibles absolument.

Le prologue

Dès 20 heures, la piste de la rue Nélaton verra se dérouler les épreuves du prologue des Six Jours :

— **Match omnium interclubs entre le V.C.L., Avia Club, C.S.Issy - Moulin., A.C. B.B. ;**

— **Vitesse profession nelle avecGosselin, Astolfi, Cautenet, Iacoponelli ;**

— **Demi-fond avec Raoul Lesueur et Louis Chaillot ;**

— **Poursuite sur 10 km entre Blanchet et le Suisse Kobiet.**

res et 1 heure du matin pourront amener en vedette des noms qui en quelques jours deviendront plus populaires que ceux des vainqueurs eux-mêmes.

André COSTES.

Lapébie-Sérès

D'autres néophytes profiteront, par le jeu de leur association, d'une aide efficace : Guy Lapébie avec Tuttur Sérès (7 courses). Le Nizhery avec Guimbretière (86 courses), Grauss avec Giorgetti (20 courses), Vanni avec Giliberti (34 courses).

L'équipe Lapébie-Sérès paraît la mieux armée pour soutenir la lutte.

Mais encore il n'y a pas que le classement final qui fasse l'intérêt de la course. Les primes — plus nombreuses que jamais cette année — et les séries de sprints qui seront disputées à 16 heures, 20 heures, 22 heures et 1 heure du matin pourront amener en vedette des noms qui en quelques jours deviendront plus populaires que ceux des vainqueurs eux-mêmes.

André COSTES.

TRESCAZES a perdu à Swinton sa place dans le XIII de France

Un peu curieuse cette équipe de France de rugby à treize qui rencontrera dimanche, à Bordeaux, celle du Pays de Galles.

Trescazes, Mano, Berthomieu, Etchart et Martin, qui avaient joué à Swinton, n'ont pas été sélectionnés. Ils sont remplacés par Lespès, Déjean, Pérez, Brousse et Ulma.

Calixte, que les sélectionneurs avaient relégué à l'aile, à défaut d'un titulaire, contre l'Angleterre, a été maintenu à ce poste. Il faut dire, et nous l'avions souligné, qu'il ne fut nullement dépayé.

On ne comprend pas pourquoi Trescazes, qui est incontestablement le plus rapide de tous nos ailiers, a été évincé. Parce qu'il laissa passer Johnson ? Mais croyez-vous que Puig-Aubert fit beaucoup de mal à ce grand marqueur d'essais ?

Les sélectionneurs donnent sa chance à Lespès, un jeune ailier de Villeneuve. Espérons qu'il ne sera pas trop ému pour son premier match international.

Brunetaud empêchera les avants auxquels on a adjoint deux costauds, Brousse et Ulma. Le groupe ne manquera pas de besogne et c'est de sa tenue que dépendra l'issue de la rencontre qui est un des grands événements sportifs de la saison dans le Sud-Ouest.

Pierre GROSMOLARD.

Coppi le 31 mars au Vél' d'Hiv'

MILAN. — Le champion italien Fausto Coppi courra le 31 mars au Vélodrome d'Hiver.

● *Hier soir, à Fiers : Vian bat Copp aux points et Schmit bat Maréchal aux points.*

● *Le journal l'Equipe fonde un prix annuel de 50.000 francs destiné à récompenser la meilleure œuvre littéraire consacrée aux sports.*

Pas d'Allemand au F.C. Nancy

(De notre corresp. particul. Henry CLERGET)

NANCY. — « Fritz Walter, avant-centre de l'équipe d'Allemagne, vient de signer licence et contrat au F.C. Nancy », annonçait-on hier.

La nouvelle — on s'en doute — a fait quelque bruit dans les milieux du football lorrain. Renseignements pris au F.C. Nancy, il n'en est rien.

Deforge et Thiétard disputeront Milan-San Remo

MILAN. — Sur les 135 coureurs engagés dans Milan-San Remo, qui se dispute aujourd'hui, 114 se sont présentés au poinçonnage des vélos.

Parmi les abstentionnistes, on compte Lapébie, Vietto, Magnani, Rolland et Giacomini.

Par contre, parmi les concurrents qui se sont présentés, on a eu la surprise de trouver Thiétard et Deforge, arrivés à la dernière minute par l'Orient Express.

Médina favori à Londres

(De notre envoyé sp. perm. (A. de SEGONZAC)

LONDRES. — Le combat Patterson-Médina, qui sera disputé, pour le championnat d'Europe des poids coq, ce soir à l'Albert Hall de Londres, soulève un grand intérêt dans les milieux sportifs anglais.

Médina part favori, à deux et même trois contre un. Mais, dans les milieux des experts de la boxe, on prétend que Patterson s'est spécialement préparé pour ce combat et que, dans tous les cas, chaque fois qu'il disputa un titre, il retrouva sa grande forme.

Le reportage du match sera assuré par notre envoyé spécial Georges Schira.

On assure, en outre, qu'il ne faut pas juger le champion du monde sur sa récente défaite en Irlande. Les Anglais ont bon espoir de le voir remporter le titre européen.

Thierry à Londres et en Yougoslavie

(De notre corresp. particulier Jean CHRISTIN)

LYON. — Toujours aussi élégant et désinvolte, les yeux protégés par d'énormes lunettes noires, Thierry, venant de Saint-Etienne, a passé hier quelques heures à Lyon. Dans un bar, il nous a fait quelques confidences sur son match face à Le Mentec et sur sa défaite qu'il n'estime pas normale.

Parlant de ses projets, Thierry a annoncé qu'il allait se rendre prochainement à Londres et en Yougoslavie, où des combats contre des hommes à désigner l'attendent.

Il ne restera seulement qu'à son retour que l'Angevin songera à faire sa rentrée dans la capitale.

● *Les Italiens Bartali et Bini participeront le 31 mars à la course de côte du Mont Agel.*

80 kilogs - 1 m. 78

Les juniors du rubgy à quinze

LIMOGES. — Tandis que l'équipe de France de rugby à treize s'apprête à rencontrer, dimanche, à Bordeaux, le Pays de Galles, les quinze ont sélectionné les juniors qui, eux aussi, mais en avril, seront opposés aux Gallois.

Belle équipe de « moins de dix-huit ans » s'il en fut. La ligne d'avants « fait » une moyenne de 80 kilos pour une taille de 1 m. 78.

Et de jeunes talents naissent, des talents — et c'est fort sympathique — venus des quatre coins de France.

L'arrière Prat, de Lourdes, frère de l'international, qui avait débuté à ce même poste ; le rapide trois-quarts aile Porthault, du Racing ; le curieux petit de mêlée Cantel, de Rion-des-Landes ; le brillant avant Jochem, de Chalon, qui réussit — enfin quelqu'un ! — toutes les transformations.

Et puis, Dufourcq, de Lourdes ; Thévenet, de Brive ; Plaa, de Pau...

Il faudrait les citer tous.

Le Stade Français au vert

L'ère des matches pénibles n'est pas terminée pour le Stade.

Dimanche prochain, à Angers, les hommes d'Herrera jouront leur ascension en division nationale.

Aussi se rendront-ils sur place dès jeudi et prendront-ils leurs quartiers de repos.

« Je vais enfin dormir en paix »

soupire LAMY

C'est un Lamy souriant et heureux que nous avons retrouvé, hier, dans son bureau.

Oh ! ce n'est pas que le « sélectionné-le-plus-discuté » baigne dans l'optimisme, mais, dimanche, il a fait une partie honorable : museler Bican et sauver un but, alors que Domingo était battu, n'est-ce pas des performances satisfaisantes ?

— Enfin, nous dit-il, je vais dormir en paix ! On m'avait tellement parlé du fameux Bican que je ne pouvais plus m'en débarrasser l'esprit, même pendant mon sommeil.

— Que pensez-vous de l'avant-centre prégnais ?

— Je le croyais plus difficile à maintenir. Il ne m'a pas paru en grande forme. Il semblait lourd et ne s'est pas montré incisif. En somme, ma tâche n'a pas été trop difficile.

» Je me suis contenté de suivre les instructions d'Herréra : marquer mon adversaire et le suivre comme son ombre.

Dominique FRANZA.

PROLOGUE à ZERMATT

(De notre envoyé spécial René MOSSU)

ZERMATT. — Dix nations sont maintenant portées au programme de la semaine internationale de ski de Zermatt. Une équipe militaire américaine, forte de onze hommes, vient d'arriver. Ces skieurs militaires ne pourront représenter officiellement les Etats-Unis, mais ils prendront le départ en tant que « Army team ».

Le plus fort contingent de coureurs est fourni par la France dont 27 concurrents prendront le départ. La Suisse sera représentée par une équipe de 24 coureurs, l'Espagne par 7, la Finlande par 4, la Grande-Bretagne par 2, la Hollande par 5, la Pologne par 4, la Suède par 3 et les Etats-Unis par 11. La Tchécoslovaquie met en ligne le nombre surprenant de 21 coureurs.

Dix-sept concurrentes prendront part au slalom spécial des dames et un nombre égal au slalom spécial des dames ; 24 concurrents disputeront la course de fond de 18 kilomètres ; 18 la course de fond de 30 kilomètres ; 22 la course spéciale de saut ; 30 les courses de descente ; 31 le slalom spécial messieurs ; 27 le combiné alpin et 8 le combiné nordique.

● Aujourd'hui, à Swinton, Médina rencontrera Bruno Vetlesen, champion de Norvège, et Bonnet, champion de France, Jack Gardner, champion d'Angleterre.

● Hier soir, à Paris, Jean Walter a battu Jean Bretonnel aux points en 10 rounds.

Vieux-Colombier
NOTRE PETITE VILLE
Loc. LIT. 57-87
DEMAIN

MARBEUF
une Grande production américaine de DAVID O. SELZNICK
ENVOL vers le BONHEUR (INTERMEZZO)
INGRID BERGMAN LESLIE HOWARD

M. Antoine RASIMI et le THEATRE DE LA POTINIÈRE présentent :
Tous les soirs à 21 heures (sauf lundi)
MARIE DEA JEAN DESAILLY SIMONE VALERE et GISELLE PASCAL
LA NUIT DU DIABLE
av. SALINA et J. TARRIDE de J. ROBAIN
La mise en scène est de JEAN DARCANTE

TH. MONTPARNASSE - G. BATY
Direct. : MARGUERITE JAMOIS
LORENZACCIO
d'ALFRED DE MUSSET

GEORGES ULMER a obtenu un gros succès à la Salle Pleyel avec son nouveau tour de chant. On peut le considérer comme le meilleur fantaisiste du jour.

APRES UN AN de triomphales représentations
DERNIER MOIS
AMBRE LUGUET NOUVEAUTÉS LA PATRONNE

LE CLUB DES CINQ
13, Fg Montmartre - PRO. : 69-85
THES DANS. DINERS. SPECTACLE. CABARET
MARDI, JOUR DE GALA
Grand match de catch à 22 h. précises
Tous les soirs
EDITH PIAF
avec l'orchestre MICHEL EMER

A PARTIR DE DEMAIN
en exclusivité AVENUE
Irène
avec ANNA NEAGLE RAY MILLAND
FILM R.K.O

à l'APOLLO
PARIS SE PASSIONNE
pour la pièce policière
LA NUIT DU 16 JANVIER

LA CAMARGUE
42, rue Richer (à 20 m. des F.-Berger.)
PRO. : 24-40 — Soirée : 22 h.
LYS GAUTY

Paramount
MISSION SPÉCIALE
UN GRAND FILM D'ESPIONNAGE EN DEUX ÉPOQUES
1ère époque
L'ESPIONNE
JANY HOLT PIERRE RENOIR JEAN DAVY

AVIS FINANCIER
Société des usines chimiques Rhône-Poulenc
La Société porte son capital de Frs. 210.500.000, son montant actuel, à Frs. 421.000.000 par l'émission, au prix de 200 francs, de 2.105.000 actions nouvelles de 100 fr. nominal, jouissance 1er janvier 1946, réservées aux anciens actionnaires, à titre irréductible à raison d'une action nouvelle pour une ancienne.
Demandes à titre éventuel et réductible admises.
Souscription ouverte du 21 mars au 30 avril 1946 inclus aux guichets de la SOCIETE GENERALE, du CREDIT COMMERCIAL de FRANCE, de la B.N.C.I. et de la BANQUE de PARIS et des PAYS-BAS.
(B.A.L.O. du 11 mars 1946)

BIJOUX au mieux & Précieux 3 rue AUBER PLACE OPERA

ROUFF, Détective
Enquêtes, Surveillances, Recherches
31, rue Le Peletier, Paris-9e. PRO. 25-75

Pour vos BIJOUX Brillants Argenterie
23, Bd Italiens, ELIE (Rich.-Drouot)

HOTEL BUREAU près rue St-Denis
34 Nos av. confort, 200 draps char. Gros ch. aff. Prix 3.300.000
FIMO, 14, rue Halévy (Opéra)

LE COLISEE
CAFE-RESTAURANT-BAR
EST OUVERT
44, CHAMPS-ELYSEES

Jacques Costet
4, RUE DE LA PAIX - OPE. 17-43
présente sa COLLECTION D'ETE
tous les jours à 15 h.

POUR TOUS vos VIEUX BIJOUX
BRILLANTS, MONTRES, ARGENTERIE
48 Rue de la Chaussée-d'Antin

Sachez danser en 3 leçons
swing, valse, tango, etc. Méthode nouvelle. Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. Villiers. WAG. 34-94. Soirées dansantes

POSTES PICK-UPS CROSLEY 52, r. Boétie BAL. : 12-06
Spécialiste dépannage américain

Pour vos vieux BIJOUX et Brillants
5 BOULEV STRASBOURG, Métro Strasbourg-St-Denis

OFFICIERS MINISTERIELS
Vente Palais Justice, samedi 30 mars 1946, à 14 h. TERRAIN et PETITE MAISON à YERRES (S.-et-O.), 27, rue Albert. Contenance 2.842 m2. Libre de loc. M. à Prix 50.000 fr. S'adres. Me Cjouzeau, avoué, 26, pl. des Vosges, Paris.

MICHEL MAISON DE CONFIANCE 6, place Madeleine (2e étage)
BIJOUX Expert, grat. Attention, Michel n'a pas de boutique.

BOTTIER JOSEPH
CLINIQUE DES PIEDS SENSIBLES
12, rue de la Boétie, PARIS
Même Maison à NICE

Pour vos BIJOUX Brillants Argenterie
Ste HORLOGERIE SUISSE, 27, Bd Italiens

L'OR DE LA BANQUE DE FRANCE va se volatiliser

SUITE 1

a entouré les achats. C'est, après tout, de notre argent qu'il s'agit, de notre capital liquide. Passe encore pour les premières acquisitions : il fallait parer au plus pressé, envoyer à la France de quoi se nourrir et commencer à se réquiper.

Mais nous ne comprendrions pas que se perpétuent de pareils errements. Nous nous refusons à accepter le virement de l'encaisse-or de la Banque au Fonds d'égalisation des changes, à moins que celle-ci devenu un simple organisme de paiements, renonce au mystère impénétrable hebdomadairement, comme la Banque de France, une balance de ses comptes, fasse connaître les prévisions de dépenses et ses engagements et qu'il soit possible de discuter.

Jacques GASCUEL.
Copyright by France-soir and Jacques Gascuel.

RAVITAILLEMENT

DATTES. — Répartition aux VIIe et XVIe arrondissements.

QUELQUES PRIX. — Pâtisserie au détail. — Tartes fruit ou confiture, 9 fr.; galettes sèches, 4 fr.; génoises, 9 fr.; cakes, 9 fr.; pains de Gênes, 11 fr. 50; puddings, 9 fr.; crêpes de sarrazin, 2 fr. 50 et 3 fr. 50.

MARMELADE D'ORANGE IMPORT. — La boîte de 906 gr. 58 fr. 70.

CONSERVES. — La boîte 4/4 : haricots verts, de 42 fr. 90 à 37 fr. 30, selon grosseur; haricots mange-tout, de 43 fr. à 34 fr. 70; flageolets, de 59 fr. 60 à 53 fr. 80; macédoine, 58 fr. 40.

COURSES DE LEVRIERS

1re course : Snapan, Candidat, Rapinette.
2e — — Plante, Ondra, Million.
3e — — César, Cocard, Sénéchal.
4e — — Carabine, Maraudeur, Mystique.
5e — — Mousson, Ouéreux, Pompon.
6e — — Piscicole, Périssoire, Méluslne.
7e — — Styx, Gardiche, Afout.

Prochaine réunion : mercredi 20 mars à 19 heures 30.

COURSES

AUJOURD'HUI A ENGHIEN

PRIX DE MONTPELLIER

(Steeple, à récl. 50.000 fr. 3.500 m.)

1. Xisuthrus ..... G. (R. Vivien) ..... P.
2. Myssaka (M. Maginot) ..... P.
3. Livingstone (R. Lucas) ..... P.

Non placés : Théobroma, Farfadet (arrêté), Sans Bruit, Quitus (tombé), Violiste, Gallien, Acropole, Géovani (tombé), Siboney II.

4 long., 10 long., 3 long.

BOURSE DE PARIS

MARDI 19 MARS

Peu d'affaires, comme tous les mardis. Valeurs d'assurances demandées. Gros achats en parts Michelin chez les courtiers.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	98 25	98 25	Rhône-Poulenc	3 510	3 600
3 % Amortissable	98 90	98 90	Saint-Gobain	5 215	5 220
3 % 1945 Amortis.	96 60	96 70	Port du Rosario	18 100	18 125
3 % 1920	146	146 50	Quimès	27 100	27 100
3 1/2 % 1942	100	100	Saz Lebon	2 655	2 750
3 % 1942	97 80	97 85	Pont-à-Mousson	7 995	7 900
Banque de France	16 200	—	Lyonnaise Eaux	1 350	—
Banque de Paris	1 240	1 245	Transatlantique	272	270
Créd. Lyon. (p. b.)	1 847	1 844	Charb. Tonkin	3 000	2 900
Sté Mars. de Crédit	1 650	1 650	Mokta-el-Hadid	15 000	14 850
Suez	51 500	51 650	Dist. Indochine	1 015	1 015
— civile	16 350	16 050	Say	1 250	1 240
Métro	1 050	1 043	Sucr. Coloniales	1 870	1 850
Shanghaï	1 880	1 867	Poliet et Chausson.	2 825	2 800
C.P.D.E.	1 340	1 340	Hévéas	1 476	1 455
Cie Gle d'Electric.	3 420	3 440	Canadian Pacific	1 825	1 820
Thomson	512	515	Central Mining	9 350	9 290
Forges Nord-Est	1 282	1 290	Geduld	2 795	2 775
Courrières	415	415	Rio Tinto	4 800	4 800
Lens	560	569	Azote	7 125	7 200
Nickel	2 870	2 850	Royal Dutch	11 450	11 330
Penarroya	1 035	1 010	H. V. A.	79 000	79 000
Fse des Pétroles	2 480	2 495	Nestlé	35 900	35 750
Gafsa	3 850	3 810	De Beers	7 525	7 550
Air Liquide	1 450	1 435	— préf.	7 450	7 470
Ugine	2 426	2 400	Shell	1 580	1 610
Kuhlmann	1 955	1 975	U. M. Ht-Katanga	—	—
Péchiney	2 176	2 175			

Un triomphateur qui pleure

LA nuit. L'Assemblée.

Au vent du soir, les flammes des lustres tremblent. Et peut-être, aussi, la voix de Mirabeau.

La moment est tragique. La Révolution chancelle. Provoquée par le déficit, elle a dévoré les revenus au lieu de les augmenter. Elle a multiplié les dépenses au lieu de les diminuer.

Va-t-elle périr du même mal dont elle est née ?

Les députés sont haletants, les uns frémissants de crainte, les autres transportés d'espoir. Quelqu'un a imaginé un remède héroïque : une contribution patriotique par laquelle tous les citoyens du royaume se priveront d'un quart de leurs revenus pour renflouer l'Etat. Mais les privilégiés entraînent les timorés, luttent pour faire échouer ce moyen de salut public. La discussion s'éternise, au milieu des cris et des huées.

Mirabeau s'est levé :

— Mes amis, écoutez un mot, un seul mot...

La voix est presque étranglée à force d'anxiété. Un silence tombe soudain sur cette foule éperdue. Les regards s'hypnotisent vers celui qui vient de se dresser comme un sauveur.

On dirait un visionnaire. On dirait un magicien. Son geste ouvre vraiment, devant lui, le gouffre dans lequel la Révolution va s'anéantir. Flétrissant les égoïstes, les contemplateurs impassibles de la catastrophe, il montre les hommes sans pain se dressant contre les hommes gorgés. Il évoque, il décrit le cataclysme social qui va se déchaîner faute d'un sacrifice qui devrait être dicté autant par l'intérêt que par le patriotisme. Et, colossal, porté au-dessus de lui-même par son génie, ébranlant les vitres, ébranlant le cœur et les consciences, il clame :

— La banqueroute, la hideuse banqueroute est là ; elle menace de consommer vos propriétés, votre honneur, et vous délibérez !

D'un seul élan, l'Assemblée est debout. Elle crie, elle acclame, elle rugit d'enthousiasme. Il n'y a plus de factions, plus de partis, plus d'intérêts, rien que des hommes emportés dans un élan irrésistible, qui ratifient d'une seule voix le décret sauveur. Et Mirabeau, la cravate dénouée, la chemise ouverte, les habits en désordre, la chevelure ébouriffée, qui regarde le miracle.

On entoure le tribun, on le félicite, on lui serre les mains, on l'embrasse. Plus ému qu'il ne veut le paraître, il savoure son plus éclatant triomphe.

A quelques pas, un huissier attend. Il tient à la main une lettre.

Enfin, il peut s'approcher de Mirabeau. Il lui remet la lettre. Lui fait le geste de la mettre dans sa poche sans l'ouvrir. Mais l'écriture de la suscription rappelle un lui des souvenirs. Que de fois, à Vincennes, il a reçu des plis avec cette écriture, à l'intérieur desquels se trouvaient des lettres, si impatiemment attendues, de Sophie...

Il rompt le cachet, court à la signature. C'est bien cela : le docteur Ysabeau. L'ami inébranlable de la marquise de Monnier, le complice, le messager.

Mirabeau lit.

Il n'y a que quelques lignes, mais quelles lignes ! Ysabeau raconte que le jour même, à 7 heures du matin, on a trouvé chez elle Mme de Monnier, immobile dans son fauteuil, morte.

Elle avait aux lèvres un peu d'écume blanche, mais elle souriait. A ses pieds, deux réchauds éteints...

Alors, ceux qui entouraient Mirabeau ne comprirent pas pourquoi le grand homme, dans son heure de plus haute gloire, se cachait la tête entre ses mains et pourquoi ses épaules puissantes étaient secouées de sanglots.

FIN

DEMANDES D'EMPL. 30

FONCTIONNAIRE
35 ans, adminis, connaissant anglais et allemand cherche situation Directeur Administratif chef comptable ou du personnel. Ecrire OFFICE DU TRAVAIL, Visa N° D. 306, S.P.M.O., BORDEAUX.

Représentant, avec voiture, cherche cartes accessoires auto pour Gironde, Landes, H. et B.-Pyrén. Ecr. HAVAS, TARBES, N° 10.003

Mlle jeune, actif, ch. à représenter Hebdomadaire, Revue, Site éditions pour Région Sud-Ouest. Ecr. SEAT HAVAS, BORDEAUX.

Cherche place contremaître fabrication tous métaux. Ecrire : P.R., N° 14-136 FRANCE-SOIR.

TRAVAUX A FAÇON 80

IMPOT DE SOLIDARITE
Déclarat à domicile par ancien Fonction. Spéc. Richel. DID. 73-71

Remise à neuf et repatinage de tous fauteuils cuir. ROUSSEAU 52, bd Arago. Métro : GLACIERE

Peinture tous trav. Ripolin. Pap. ARTISAN SINSON, DOR. 63-63

Trav. peint. papiers, vitrerie. PAUL 16, av. Motte-Picquet. INV. 52-58

OFFRES D'EMPLOIS 100

PARFUMERIE rech. secr. dir. st.-dact. et conditionneuse. Lab. Vitamos, 15, r. Téhéran, PARIS.

Tr. bonnes Mécaniciennes p. chemisiers atelier et dom. sach. faire bas résille. LECLERC 14, rue de Bellevue, PARIS-19e.

On demande BONNES MECANICIENNES pr sabardines travail à la pièce, bien rémunéré et stable ainsi que plusieurs APPRENTIES FINISSEUSES. Cté Cotonnière, 15, r. Martel (10e)

OCCASIONS DIVERS 120

Ach. 1 mach. écr. 1 a caic. Parmac 6, r. Montmorency. ARC 54-18

Part. ch mach. à écr. BRUNET, 163, r. Montmartre Gut. 15-13.

ACHAT CHER pr collections : Bx tableaux, Meubles anciens, etc. Le Tourneur, 28, bd Raspail. Li. 07-58

MARGOTINS KLEBER 84-27.

Part. cède à part. 4 faut. Médail. avec tissu pr recouv. Gaenzer, 2, sq E.-Chabrier. Wag. 42-51.

ACHETE MEUBLES BUREAUX Cab. de travail, Fauteuils cuir. Tx autr. bx meubl. MIC. GUT. 44-27.

ACHETEUR DIRECT paie très cher vêtements, hommes et occ. chaussures. Fourman, 12, r. Maistre Mon. 48-82 (pl. Clichy)

ACHAT MEUBLES tapis, appart. compl., ROLLIN, 104, fg Saint-Antoine. DOR. 63-71.

INDustriel ch. mach. à écrire, Legueu, 11, r. Nicolo. JAS. 67-29

FAUTEUILS Canapés-Lits et Divans. RUBIN Frères, 33, fg St-Antoine-11e

LA COUR rez-de-chaussée gche Ch. mach. à écr.